

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2012)
Heft: 31

Artikel: La cité où passé et futur se donnent rendez-vous
Autor: Rein, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831454>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Construite entre 1406 et 1420, la Cité interdite est l'un des «vestiges» les mieux conservés de Beijing. C'est aujourd'hui un musée qui conserve certaines des plus belles œuvres



d'art de la Chine antique. On est loin, très loin du quartier moderne des affaires digne d'une ville américaine.

Hung Chung Chi, Sunxuejun

La cité où passé et futur se donnent rendez-vous

Entre vestiges impériaux et gratte-ciel ultramodernes, Pékin, la capitale de l'Empire du Milieu, montre deux visages très différents. L'un figé dans le passé, l'autre tourné vers l'avenir.

Les mouvements sont lents et précis, répétés à l'infini. En accord parfait avec cette nuit qui cède doucement sa place aux premières lueurs du jour. Dans les parcs de Pékin, les adeptes du tai chi, un art martial chinois d'inspiration taoïste, semblent être à l'abri du temps. Loin

de l'effervescence qui attend cette ville de près de 20 millions d'habitants.

Les oiseaux sont aussi de sortie. Ceux qui sont en liberté, comme ceux qui sont en cage. Là où les Occidentaux baladeraient leurs chiens, les retraités chinois se retrouvent au petit matin et en fin d'après-midi

dans les espaces verts pour «promener leurs oiseaux», une tradition séculaire qui remonte à la dynastie des Qing! Les cages en bois, dans lesquelles on trouve canaris et autres grives, sont suspendues aux branches d'arbres, pendant que leurs propriétaires discutent, jouent aux cartes ou aux xiangqi, les échecs chinois.

Parfois, ces aînés aux yeux rieurs se lèvent, font un petit bruit ou passent un doigt à travers les barreaux pour faire chanter les oiseaux. Douces sérénades. Fierté de l'éleveur. Sur les marchés, l'engouement pour ces volatiles, animal de compagnie numéro un des Pékinois, est perceptible. On trouve

de nombreuses espèces, aux rames et aux plumages très différents, mais aussi des cages à l'architecture variée, ainsi qu'une pléthore de récipients aux motifs dessinés à la main, destinés à recueillir l'eau et la nourriture.

Une ville dans la ville

Le jour s'est levé sur Pékin. Les pépiements laissent progressivement leur place au concert, totalement improvisé, désordonné, des sonnettes et des klaxons. Les voitures sont aujourd'hui omniprésentes dans la capitale chinoise, mais des millions de vélos et de pousse-pousse continuent à réaliser leurs ballets incessants. On accélère, on freine, on s'arrête aux gigantesques intersections. Il faut parfois un peu jouer des coudes!

Le trafic est dense, l'expérience palpitante. Alors pourquoi ne pas se mettre en selle pour rallier la Cité interdite, cœur historique de Beijing? La construction de cet ensemble architectural impérial, qui enflamme la capitale de l'Empire du Milieu de sa couleur pourpre, fut ordonnée entre 1407 et

1420 par le troisième empereur Ming. Il s'étend sur 72 hectares – dont 50 de jardins – soit un rectangle de 960 mètres de long sur 750 mètres de large! Une cité dans la cité, entourée de murs de 10 mètres de haut et d'une douve de 52 mètres de large, qui n'a plus rien d'interdit, hormis les parties en rénovation. De cours intérieures en cours extérieures, de pavillons en petits ponts, de toits en terre cuite ornés d'animaux en statues de lions en bronze, l'admiration est de tous les instants. Face à la plus grande collection de constructions en bois du monde, on se plonge au temps des grands empereurs (Ming et Qing) de Chine.

L'entrée sud de la Cité interdite s'effectue par la porte Tiananmen (la porte de la Paix céleste), dominée par l'immense portrait de Mao Zedong. L'effigie du Grand Timonier fait face à un autre lieu chargé d'histoire: la place Tiananmen. C'est sur la troisième plus grande place du monde que se trouve le mausolée de Mao. On peut y apercevoir – on passe devant sans pouvoir s'arrêter! – ses restes mal conservés. Mais Tiananmen reste avant tout dans

Une vision inoubliable

L'adjectif féminin «grande», qui précède le nom «muraille», ne semble pas à la mesure de l'édifice qui se dresse devant les yeux. Gigantesque aurait certainement mieux convenu à celle qui se fait appeler Grande Muraille de Chine. Cette fortification militaire ponctuée sur toute sa longueur de tours de guet et de bastions – dont l'un des segments ne se trouve qu'à deux heures de route de Pékin – a été construite entre le III^e siècle av. J.-C. et le XVII^e siècle. D'abord pour marquer l'unification de la Chine et empêcher les mélanges et les conflits avec les tribus voisines puis, ensuite, dans la forme que nous lui connaissons actuellement (plus haute), afin d'empêcher les armées turques et mongoles d'envahir la Chine. Le «dragon de dix mille lis» ondule à perte de vue sur près de 6700 km, du nord de Pékin au désert de Gobi. Sa largeur moyenne varie entre 4 et 5 mètres pour une hauteur moyenne de 6 à 7 mètres, certaines parties (environ

1000 km) étant aujourd'hui enfouies sous la terre. Ces mensurations font d'elle la plus importante construction humaine au monde, tant au niveau de sa longueur que de sa masse et de sa surface! Près de 10 millions d'ouvriers sont aussi morts durant les travaux, ce

qui lui vaut la funeste réputation d'être le plus grand cimetière du monde! Une folie humaine comme il en existe peu, et qui reste à jamais gravée dans les mémoires de ceux qui ont, une fois dans leur vie, eu l'occasion de la voir... **F.R.**





Eastimages

En Chine, le passé n'est jamais très loin, malgré les apparences d'une architecture contemporaine, comme ci-dessus le stade olympique en forme de nid d'hirondelle. Sur la tristement connue place Tiananmen, un soldat monte la garde devant le portrait du Grand Timonier Mao.

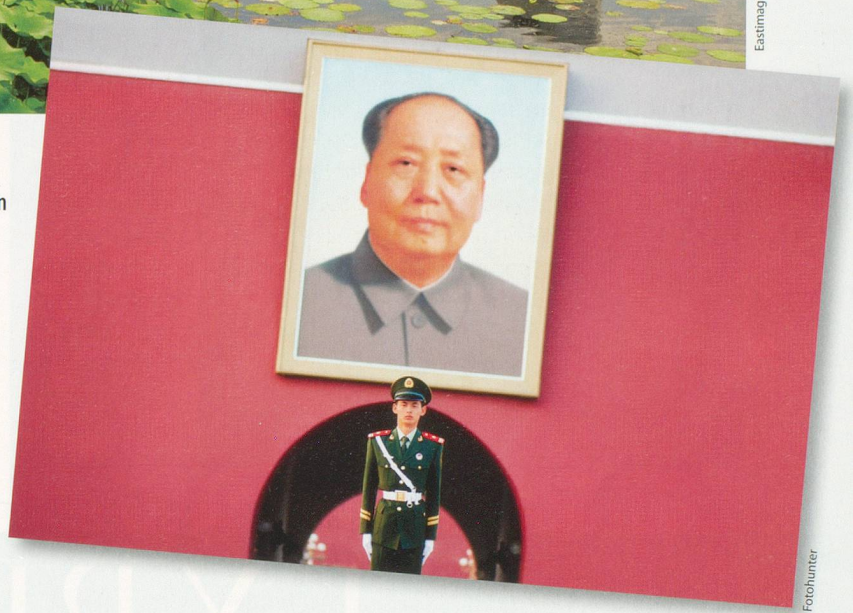
la mémoire des Occidentaux comme l'endroit où ont eu lieu les sanglantes manifestations de 1989. Où ce jeune homme s'est dressé devant une colonne de chars pour devenir l'emblème de cette insurrection d'étudiants, d'intellectuels et d'ouvriers chinois venus dénoncer la corruption et demander des réformes politiques et démocratiques, et qui ont été tués par centaines par le Parti communiste chinois.

Entre ciel et terre

Prenons un peu de hauteur face à cette triste réalité en nous rendant au Temple du Ciel, au sud de la ville. Ce complexe, avec en son centre la superbe salle des prières pour la récolte, s'inspire du ciel et de la terre dans son architecture. Ainsi, les enceintes carrées surmontées de tuiles vertes symbolisent la terre, par opposition aux édifices ronds ornés de tuiles bleues, qui représentent le ciel. Dans l'ancienne Chine, l'empereur était en effet perçu comme le « fils du Ciel », et devait servir de trait d'union entre la terre et les cieux.

Un autre trésor pékinois est à chercher dans le nord-ouest de la ville, au Palais d'été. Lové depuis 1750 entre la colline de la Longévitité et le lac Kunming, il offre, sur ses 2,9 km², des visions d'une incroyable poésie, avec ses constructions qui se dédoublent dans le reflet des flots. On se retrouve sans cesse entre réalité et imaginaire. Un bateau de marbre semble se lancer sur le lac, alors qu'il est à jamais figé. Le vide sous le pont Gaoliang dessine un rond, quand bien même il n'a été doté que d'une demi-lune! Quant aux toits très colorés du Palais des nuages, ils jouent les trompe-l'œil pour nous emmener dans un monde coloré, aux confins du tangible.

Comme l'a très justement dit l'Unesco, il s'agit là de « l'expression exceptionnelle de l'art créatif du jardin paysager chinois, intégrant réalisations humaines et nature en un tout harmonieux ». Une



Forohunter

légèreté bienvenue que l'on retrouve non loin de là, dans le parc du lac Beihai, l'un des plus grands jardins chinois, piqueté de nombreux monuments historiques.

Les hutongs, la vie à l'ancienne

Cette quête du divin peut se poursuivre dans le temple de Yonghe, le plus grand temple tibétain de Pékin. A moins de se laisser guider dans un petit temple de quartier... Une balade dans un *hutong* (qui signifie « puits », car ces petits chemins conduisaient autrefois à un point d'eau) est, quant à elle, indispensable. Ces ruelles étroites, aux petites habitations emmurées (les *siheyuans*) qui s'ouvrent sur une cour carrée, sont très animées. On y voit par exemple les gens discuter, jouer aux échecs, réparer leur vélo. Pourtant, ces quartiers historiques aux nombreuses petites échoppes subissent la pression de l'urbanisme et disparaissent bien souvent sous les gratte-ciel et les routes. Le surnom de « ville aux deux visages » donné à Pékin n'a rien d'usurpé. D'un côté, il y a une ville musée, qui renvoie vers le passé, et de l'autre, une capitale moderne plus que jamais attirée par les sirènes du capitalisme, comme dans l'artère commerciale de Wangfujing, où l'on se projette dans le futur. Une ville en perpétuelle mutation. Contrastée et captivante à souhait...

Frédéric Rein

Le Club

Laissez-vous séduire par Pékin, une cité à nulle autre pareille! Notre offre en page 64.